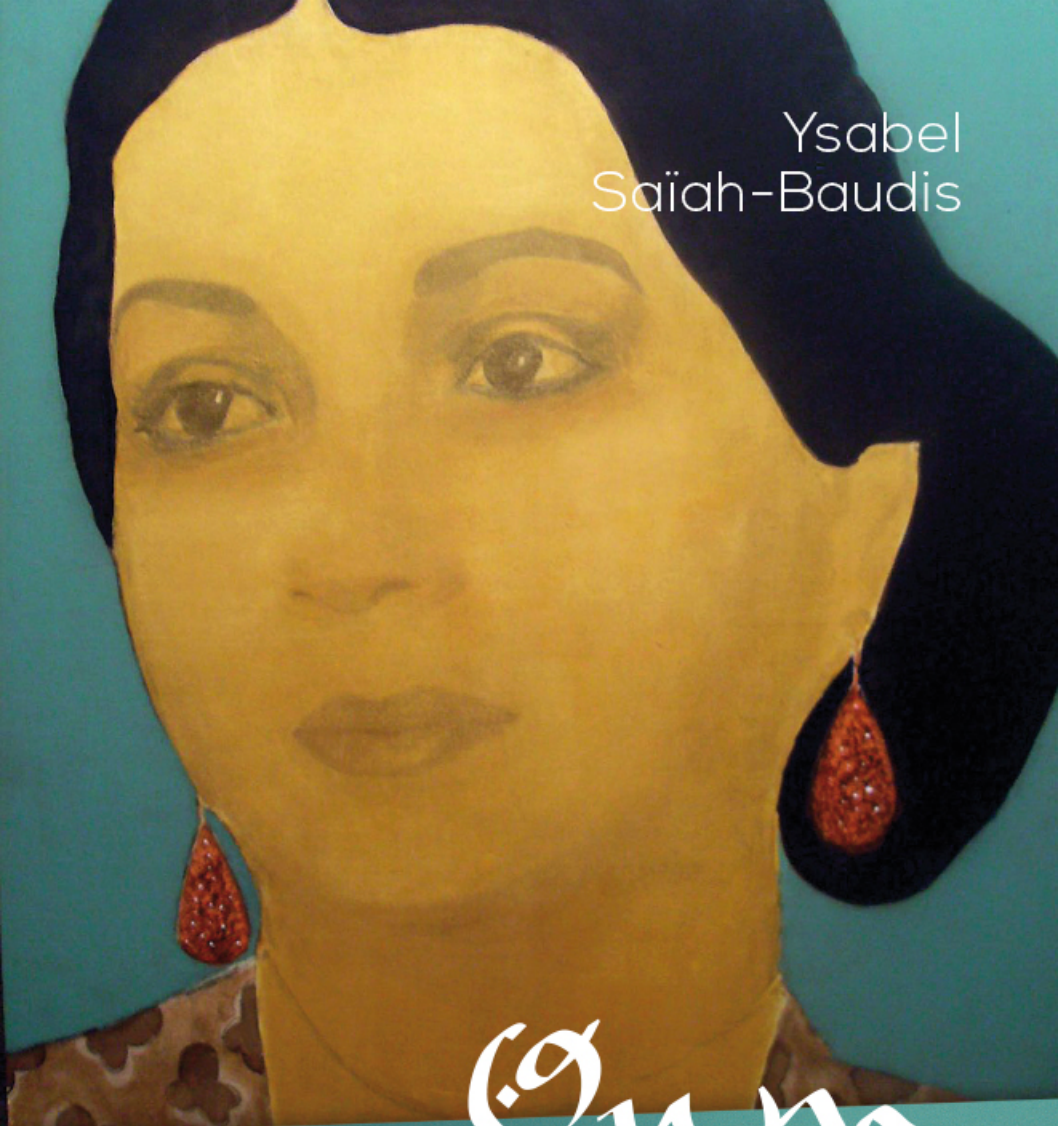




Ysabel
Saïah-Baudis

Queen
Kalsoum

l'étoile de l'Orient

éditions du
ROCHER

Oum Kalsoum

DU MÊME AUTEUR

Pieds-Noirs et fiers de l'être, Michel Lafon, 1988.

Haram, itinéraire des femmes orientales, Le Chêne, 2003.

Douce est la lumière, Le Qohélet calligraphié par Henri Renoux en français, arabe et hébreu, Hazan, 2004.

Les Mille et une nuits érotiques, illustrées par Van Dongen, Hazan, 2008, 2012.

Oum Kalsoum forever, Orients Éditions, 2012.

Introduction à la princesse de Babylone de Voltaire, illustré par Van Dongen, France Loisirs, 2012.

Mohammed prophète d'Allah d'Étienne Dinot et de Slimane Ben Ibrahim, préface de Dominique Baudis, Orients Éditions/ Klincksieck, 2014.

Dans ses yeux, photographies de Dominique Baudis commentées par ses amis, Orients Éditions, 2015.

Ysabel Saïah-Baudis

Oum Kalsoum

L'étoile de l'Orient

Préface d'Omar Sharif

éditions du
ROCHER

Ce livre a paru pour la première fois
en 1985 aux éditions Denoël.

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

© 2004, Éditions du Rocher
© 2016, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521
98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN 978-2-268-08484-8
ISBN pdf : 978-2-268-08625-5

À ma mère Helyett Frendo

Je tiens à remercier pour leur aide précieuse :

Dominique Baudis qui m'a donné l'idée de ce livre, l'ambassade d'Égypte à Paris et tout particulièrement le professeur Beltagui, Éric Rouleau, André Cales, Youcef Chahine, Omar Sharif, Mustapha Amin, Sallah Gallah, Samira Abasa, Mimoun Chenawi, Mohammed el Mougi, Mohammed Abdel Wahab, Farouk Ibrahim, Kamal el Mallah, Anne-Marie el Rebya, Emmanuelle L'Hostis, Mansour Mazouzi, Adel Asaad, Yossry Nasrallah, M. Samasour, Françoise Ososko.

Un grand merci à tous ceux qui ont facilité mes recherches et m'ont fourni des documents :

Le Centre de presse du Caire, la Bibliothèque nationale, les journaux ou magazines : *Al Ahram*, *Dar el Hilal*, *Akbar el Yom*, *Rosa al Youcef*, *El Gomhoriya*.

Une attention toute particulière au Dr Youssef Shawki, sous-secrétaire d'État à la Culture, qui m'a donné le fruit d'un long travail, la discographie d'Oum Kalsoum, à Sohair Abdel Fattah, docteur en musique arabe, qui m'a guidée dans mes recherches et à Zaïdan Sfeir, qui a traduit les documents arabes.

Les noms arabes ont été orthographiés sans respecter les normes scientifiques de la translittération.

Pour le confort du lecteur, nous avons opté pour une orthographe proche de la prononciation française.

Avant-propos

C'était il y a plus d'un siècle.

Dans ce pays désertique fécondé par le Nil, éclairé par les règnes de la déesse Isis, des reines Hatshepsout ou Tiye, imprégné par toutes les fois et les prophètes d'Orient, naissait Oum Kalsoum.

Elle naissait fille, pauvre, paysanne, dans une patrie toujours dominée par les puissances étrangères comme depuis les temps lointains de Cléopâtre, la dernière reine d'Égypte.

Dans cette terre d'Orient, le verbe a toujours fait roi ou reine. L'islam porte sa voix haut et loin, et la voix est ici si puissante que les qaynas, les anciennes esclaves chanteuses qui transcendaient leur auditoire, gagnaient leur liberté.

La voix libère, et la foi nouvelle fait de ce sens le sens le plus complet, celui où la répétition du verbe, la psalmodie amènent à trouver l'unicité du dernier dieu révélé d'Orient. L'interprète jouissant d'un statut majeur en ajoutant un plus par sa créativité et la réaction qu'il provoque, le tarab.

« Le tarab est le paroxysme de l'émotion, de l'amour dans la puissance, la beauté », disait le Nobel égyptien, Naguib Mahfouz.

C'est l'extase paroxystique de l'art.

Oum Kalsoum est femme, pauvre, paysanne, mais sa mère, femme éclairée par la baraka qu'elle tiendrait du Prophète, et son père, imam qui vit en louant ses prières, lui apprennent cet essentiel. Surtout qu'Oum Kalsoum a un don. Sa voix. Une voix qui libère.

Rendue libre par son don, elle loue Dieu et l'amour. L'Amour et Dieu.

Une transcendance si vraie ici, qu'elle octroie quatre-vingt-dix-neuf mots à Dieu pour rechercher le centième, et cent mots à l'Amour pour mieux le cerner.

Elle se bat alors pour conquérir la liberté des femmes et celle de son pays. Des mouvements parallèles qui se nourrissent mutuellement. Au début du siècle dernier, les femmes jettent leurs voiles à la mer pour se battre aux côtés des hommes et libérer l'Égypte, cette « moitié de l'humanité » qu'elle exhorte à s'instruire, à participer, à prendre leur place. Elle cite le Livre : femme et homme sont créés d'un seul être, la connaissance est un droit humain et religieux.

Elle est glorieuse, chef d'une lignée musicale qui interprète le Coran ou Omar Khayyâm, le poète mystique de l'ivresse, ambassadrice d'un pays qui loue la Nahda, la renaissance, chef de file avec Nasser du panarabisme. Elle se fait soldat chantant pour renflouer les caisses de l'État vidées par les guerres avec Israël. Elle est la voix des Arabes. Une nation qu'elle rêve de voir réussir en s'unissant.

Fidèle aux mythes égyptiens féminins, elle éclaire, guide, s'ouvre aux nouvelles techniques comme aux influences étrangères sans renier ce qu'elle est et ce à quoi elle croit.

Pour suivre les Égyptiens qui racontent qu'elle chante toutes les situations de la vie, je l'ai réécoutée. Aurait-elle

pu prévoir les désastres qui touchent le monde arabe, les infâmes qui tuent, les droits des femmes qui reculent, les perspectives d'avenir qui se bouchent ?

Qu'aurait-elle dit devant ces reculs de civilisations ? De ce manque de repères féminin dans ce monde arabe.

Sa vie est un siècle d'histoire, de musique, de vie des femmes arabes. Depuis quarante ans qu'elle a disparu, elle continue de régner dans la rue, dans la vie. « On devient adulte en l'écoutant », pour les peuples arabes, chez tous les musulmans. Elle est le symbole à se partager dans un monde où les icônes féminines sont rares.

Le feuilleton retraçant sa vie a été un triomphe. Son musée au Caire accueille toujours plus d'admirateurs, un film va remettre sa vie en images. Elle continue d'exister en inspirant les peintres, designers qui l'imaginent en reine orientale, en pop art, en bande dessinée, en muse absolue.

Les Égyptiens racontent qu'ils ont bien vécu leurs siècles de domination politique en empruntant le meilleur de l'autre.

Rêvait-elle de faire la même chose en laissant sa vie en exemple, en investissant la musique occidentale de ses sonorités d'Orient ? Elle doit sourire là où elle est, là où langue, musique et Dieu sont réunis en Un pour l'Éternité. Tous les artistes de raï, de world music, de jazz mélangeant les sons d'Orient et Occident la citent en référence, s'en inspirent et continuent de la chanter. Ce n'était pas il y a un siècle. C'est aujourd'hui.

Préface

Cela fait dix ans, cela fait un jour qu'elle est partie pour la nuit. Elle renaît chaque matin dans le cœur de 120 millions d'êtres. En Orient, une journée sans Oum Kalsoum n'aurait plus de couleur. Certes, ses titres honorifiques et ses décorations ont perdu de leur prestige, ses surnoms n'ont pas trouvé de remplaçantes dignes d'elle, ses éternelles lunettes noires n'ont plus de regard à dissimuler. Tout ce qui faisait le personnage a disparu, mais Elle, demeure.

Dix ans après, elle continue de régner.

Oum Kalsoum. Histoire de légende ou histoire d'une volonté? Elle est née petite dans un hameau perdu du Delta, son père était garant des traditions masculines, gardien de la Foi et pauvre; mais sa mère voulait que sa fille soit la plus instruite du village...

A-t-elle hérité de la farouche volonté de cette paysanne? Certainement. Car si elle croyait tant soit peu à son don, elle a voué toute sa vie au travail, à l'effort, à la lutte.

Rares sont les femmes dans l'islam à être arrivées à se forger un destin. Enfant, elle chantait Allah pour nourrir les siens. Adulte, elle le louait pour transmettre à son public l'idée d'un amour humain proche d'un amour divin.

Dans un monde miséreux et réprimé sexuellement – donc doublement demandeur – elle a fait croire que l'assouvissement de la chair était pauvre à côté d'un amour éternel.

En terre sacrée d'Égypte, seul l'Amour peut transcender la misère.

Dieu – Amour – Égypte, ce sont ses mots de guerre. Menant tour à tour des campagnes pour chacun de ces thèmes, elle les a tous fait triompher. Elle a redonné de la fierté aux fellahs qui savaient grâce à elle qu'ils appartenaient à une nation.

Elle a chanté les rois, a conforté Nasser dans son rôle de leader du monde arabe, a crié l'Égypte aussi loin que sa voix portait.

On a pu lui reprocher de chanter tous les premiers personnages d'Égypte, qu'ils soient rois ou présidents. Mais n'étaient-ce pas eux qui avaient besoin d'elle ?

Elle était leur égale mais demeurait avant tout croyante, paysanne, égyptienne. Son goût de la discrétion pour tout ce qui touchait sa vie privée atteste de la sincère fidélité qu'elle avait pour son milieu. Dans le Delta, on préfère voir sa fille morte plutôt que salie. Elle s'est mariée à l'âge de la « raison » pour rejoindre son destin de femme. A-t-elle été aimée ? Peu de personnes au monde ont reçu des témoignages d'amour aussi fous et aussi variés. A-t-elle aimé ? Seuls les intéressés le savent, et elle a emporté ses secrets. D'aucuns prétendent que pour savoir pleurer l'amour aussi bien qu'elle, il fallait qu'elle soit profondément meurtrie.

Je la rencontrais parfois avec ma femme, Fatem Hamama, chez elle, rue Aboul Fida. Ce n'était plus la « Zahima »